LETTRE IVSTIFICATIVE D'VN DEPVTE' DE Grenoble à Monſieur le Prince.

M. DC. XV.

LETTRE JVSTIFICATIVE d'vn Deputé de Grenoble à M. le Prince.

MONSIEVR si nous n'auons presté main forte à vos desseins en vne occasion si pressante, où il y va & de la religion, & de l'Estat, la faute doit estre imputee à nostre interest particulier qui nous touche de plus pres que le repos du public, non au peu de cognoissance que nous ayons des desordres de l'Estat. Ne faut pas estre trop cleruoyant, pour sçauoir que la France est aux abois abãdonnee des medecins, jettant les derniers souspirs de sa liberté mourante, qu'au lieu de receuoir allegement parmy ses angoises, ses enfants mesmes la demembrent piece à piece, & implorent le secours des estrangers, pour partager au butin, l'on sçait que la minorité des Roys est vne cloche sonante à qui l'on veut, que la balance de Iustice establie saintement pour recompenser les bienfaicts, & punir les demerites ne sert maintenant qu'a iuger si les pistoles sont de poids, l'on voit le seau de Frãce changer de nature, & toutes les lettres se cacheter de cire d'Espaigne, l'on voit les me-

decins n'appliquer les remedes au baſſin, les Courts de Parlement prendre à toute main, & n'auoit qu'vne bonne qualité requiſe, à ſçauoir de ne faire acception de perſonne, l'on voit la qualité de Mareſchal vraye recompenſe des exploits valeureux, & faits à la veue de tout le monde, deuenir le loyer des actions honteuſes de paroiſtre au iour & dont la nuict ſeule peut rendre quelque teſmoignage, l'on voit le payſſant foullé de tailles pour aſſouuir des cupiditez deſreiglees, & comme l'aſne du monde labourer la terre, & manger les chardons, la clef de ſainct Pierre, ſous pretexte de pieté ouurir la porte aux ſeditions ſa naſſelle ſeruir à brigander les Royaumes, la houlette à diſſiper les legitimes Roys, & aſſuiettir leur Couronne a des dominations eſtrangeres, l'on voit vne nobleſſe qui autrefois portoit ſur le front ceſt eſcriteau de la vertu, ou de la mort. vendre leur honneur à beaux deniers contẽts, ſe louer, & qui plus leur donne, porter vn eſpee au coſté, non pour la patrie: mais pour tirer le ſang du peuple, & rauir ſa ſubſtãce auec impunité. Mais auſſi n'ignorons nous pas que le mal n'ait pris ſes racines trop auant, ſans doute au temps ou nous ſommes vn heureux ſuccez eſt plus à deſirer qu'à eſperer, rien ne ſert vne leuee de boucliers contre les Roys. Il ny a rien à gaigner, faut endurer, & pour durer, & ſouffrir pour ſe maintenir la memoire tragique de Charles le ieune voltige encor deuant nos yeux, la playe en eſt toute ſaignante,

Nous fismes mettre l'espee à la main à ce ieune Prince qui ne la remit dans le fourreau si tost que nous eussions voulu ; Nous luy donnasmes vn peu d'affaires, & puis il nous enuoya en paradis par vn nouueau chemin: Encor estions nous en vn siecle bien plus propre á entreprendre & executer ; Il s'agissoit a decouuert de la religiõ puissant charme pour enfler les courages, ou maintenãt l'on ne nous menace que de loin, la nouueauté des opinions est tousiours plaisante au goust, & maintenant nos marchãdises sõt si esuëtee qu'elles ne peuuent apporter que de l'amertume, nous nous iettiõs courageusemẽt parmy les espees, mespris de ceste vie sous esperance d'en posseder vne eternelle, maintenant nous sommes tresasseurez, de n'augmenter le nombre des esleus, nous marchions sous des Capitaines, ausquels l'attente estoit plus penible que le combat, dont les exploicts estoient plus tost sceus que les generalles, ils se declaroient à la teste d'vn armee, les surprises de Villes, estoient leurs manifestes, vous Monsieur, excusez moy si ie dis la verité, vous aymez mieux tirer vn trait de plume que donner vn coup d'espee, vous auez faict trop de bruit pour en venir au main, il n'est que prendre à la sourde, vn aduerty en vaut deux, vous passez vostre colere sur le papier, non que vous n'ayez du courage, car loin du peril vous verriez volontiers entre-choquer les armees; aussi n'est-ce vn plaisir extreme de considerer l'impetuosité de la

mer d'vn lieu d'asseurance, vne misere incroiable de l'esprouuer au milieu des vagues, ils auoient des chefs pleins de credit & d'authorité parmy les Soldats, les vostres sont inuisibles que nostre Eglise: car quant au Duc de Bouillon le malheur & la perfidie sont accidents inseparable de sa personne, quand au Conte de Palatin, il y a sur ses frontieres vn escumeur de mer qui a bouche & esperons, de Monsieur de Longueuille, quel exploict de guerre peut on esperer, il se laisse brauer par vn chien sur son fumier, qui est lasche en son endroit dit le Prouerbe est inutile enuers tous, Mõsieur Dumaine outre que ce n'est qu'vn o. en chiffre & qu'il est du nombre des saincts que l'on ne feste plus, comment si fiera-on, o. que sa race nous a tousiours esté vn mauuais aiguillon. Pour Monsieur desdiguieres, son aage ne luy permet plus semblables equippez, il est sur le bord de sa bosse auec vn douleur de iambe estrange, tantost resolu de passer en Angleterre pour y trouuer remedes, par ce que les loups ny vont iamais, pour vous Monseigneur vos actions ne tesmoignent pas que la fortune vous ay reserué à la conqueste de la toison d'or, elles sont trop basses & pusillanimez, les actions d'vn Prince doiuent tenir le milieu, au dessous elles sont dignes d'vn mespris, au dessus elles sont insupportables. Outre cela leurs chefs estoient pleins de courtoisie & de liberalitez, dont l'vne acquiert les courages, l'autre les conserue, en vous, autant de l'vne

cõme de l'autre:vous estes plus propre à prendre ceux que nos predecesseurs auoient acquis, qu'a en reconguerir des nouueaux bien esloigné de l'humeur de Socrate qui tenoient ses iours mal employez où il n'auoit gaigné par faueurs vn nouueau seruiteur. Que si neantmoins parmy tous ses aduantages ils ont eu du tort quand ils voulu hoscher la bride à l'authorité du Roy, ie laisse iuger à vostre prudence quel issue on pourroit esperer de vostre procedé,& vous comme d'excuser nostre impuissance & n'accuser nostre compagnie d'ingratitude: car quiconque entreprendra de remuer iamais la volonté de luy seruir ne nous manquera, nostre mestier est de pecher en eau trouble, nostre religion prend son accroissement parmy les armes, elle se fortifie dans les ruines de l'estat, elle se disipe dans la paix : ausi la pointe de l'espee est vn instrumeut bien plus puissant pour imprimer des opinionsque non pas la parole,il faut auoir esgard au temps & lieu,quelquesfois,il est bon de desguiser ses volõtez qui est a sõ aise si doit tenir peur de trouuer pis,il vera tousiours tẽps de remuer quãd on nous attaquera,la defẽsiue nous est plus aduantageuse que l'offensiue , à ce coup nous auons des villes d'ostage òu nous monstrerons que le Roy n'en est Maistre que de bonne sorte, i'aduoue qu'elles ne sont pas en si grand nombre que celles de sainct Pierre, aussi Caluin n'est-il que le cadet, mais comme

quelquefois les cadets releuent les maiſons, auſſi deſirerions nous bien allonger nos coudees, apres auoir receu à Grenoble voſtre lettre coenante rebellion, ce deſſein auoit eſté complotté; Nous euſſions eſſayé de nous emparer de quelque piece, & puis faire vn honneſte accord: mais il furuint vne Marquiſe par ſalaire d'iniquité, dequoy nous luy ſommes tres-fort redeuables, qui ruina nos deſſeins, & nous arreſta au milieu de la courſe, comme la deſdaigneuſe Atlante auec trois pommes d'or, on dit pour diminuer l'obligation que nous luy pourrions auoir que le conſeil luy auoit ietté de la pouſſiere dans les yeux, mais n'importe: car nous en aurions à ceſte heure tout le long de l'aulne, entre deux ſelles le cul à terre, le temps de la moiſſon n'eſtoit pas encor venu, lors qu'il ſera venu. Nous teſmoignerons que les playes d'or ne peuuent amollir nos courages quand il s'agira de vous rendre ſeruices en faiſant noſtre profit.

Voſtre tres-humble, & obeyſſant ſeruiteur, Iacques Surueillant de Grenoble.

FIN.